

Coup dur pour l'édition en Flandre

■ Le holding hollandais "WPG Uitgevers" a décidé de rapatrier à Amsterdam l'emblématique maison d'édition flamande "De Bezige Bij Antwerpen". De quoi rendre plus compliquée l'émergence de nouveaux talents littéraires au nord du pays.

Vu de Flandre

Depuis le week-end de la Toussaint, les éditeurs et les distributeurs de livres flamands et néerlandais se sont à nouveau réunis à Anvers pour la grand-messe annuelle du livre écrit dans la langue de Vondel. La foire du livre d'Anvers, la "Boekenbeurs", a ouvert ses portes pour accueillir pendant douze jours des milliers de lecteurs. Les organisateurs espèrent enregistrer cette année 150 000 entrées pour cette 78^e édition.

La Boekenbeurs reste un événement culturel phare en Flandre. Toutefois, l'inauguration de l'événement n'a pas eu lieu dans l'allégresse habituelle. L'achat du livre papier diminue d'année en année. Même la vente d'ouvrages culinaires est en baisse et ne réussit pas à masquer la crise profonde et permanente que traverse le secteur. La concurrence des livres électroniques vendus notamment par Amazon complique les choses. Mais cette année, la morosité n'était pas uniquement causée par le marasme général de l'édition en néerlandais. L'atmosphère a été troublée par un communiqué fin octobre de "WPG Uitgevers". Le holding hollandais regroupant une

douzaine d'éditeurs néerlandophones a annoncé juste avant l'ouverture de la foire que les activités de la maison d'édition flamande "De Bezige Bij Antwerpen" seraient transférées à Amsterdam. Cette restructuration est la conséquence des pertes financières accumulées par "De Bezige Bij Antwerpen" au cours des dernières années. L'unique maison d'édition littéraire flamande, publiant chaque année une soixantaine d'œuvres littéraires du terroir, perd donc toute autonomie. La maison d'édition avait créé un socle littéraire flamand avec des écrivains comme Joost Vandecasteele, Walter Van den Broeck, Tom Naegels, Jeroen Olyslaegers et prochainement Josse De Pauw. Même le nouveau ministre flamand de la Culture,

Sven Gatz, a vu sa prose publiée chez "De Bezige Bij Antwerpen".

Avec ses 80 employés, la maison d'édition était la seule à découvrir et déceler les jeunes talents littéraires flamands, à les accompagner dans leur parcours artistique, à publier, distribuer et commercialiser leurs œuvres. Les talents littéraires flamands pouvaient obtenir chez "De Bezige Bij Antwerpen" des arrhes, leur permettant de développer leur carrière. Toutes ses activités seront bientôt exercées sous contrôle batave. Le choix des talents littéraires flamands ayant droit à une première publication sera dorénavant opéré à Amsterdam, ce qui réintroduit dans le monde littéraire flamand une sorte de tutelle dont la Flandre se

croyait libérée. Pour certains, cette régression est la conséquence de la simple réalité que la Flandre est trop limitée comme zone linguistique pour avoir droit à son propre fonds littéraire. Sans écrivains vraiment célèbres comme Hugo Claus ou Louis Paul Boon, la littérature flamande est en

manque de best-sellers qui font survivre l'édition. Ces dernières années, l'unique best-seller d'origine flamande a été l'histoire du Congo de David van Reybroeck, éditée à Amsterdam et ce n'est pas un roman. Une œuvre littéraire flamande qui se vend à plus de 25 000 exemplaires est une rareté. Ce sont des traductions des géants interna-

tionaux, comme Stieg Larsson, Jonathan Franzen ou encore Erika Leonard James avec ses "Cinquante Nuances de Grey", qui ont dominé le marché du livre flamand. C'est d'ailleurs aussi le cas au niveau international : le marché littéraire dépend de plus en plus de la vente de quelques livres qui battent tous les records. La littérature flamande n'en a jamais produit. Et plus que jamais, l'émergence d'un vrai best-seller est devenue de plus en plus imprévisible. La littérature flamande subit par cet exil à Amsterdam un coup dur : les jeunes talents littéraires devront se battre encore plus pour émerger.

JAN DE TROYER
Chroniqueur